

L'hérésie fatale

Chapitre 9 du livre « Face à l'islam » d'Henri Nusslé, Lausanne, Action Chrétienne en Orient, 1948.)

Texte intégral.

Le problème des origines de l'islam et de ses sources chrétiennes ou pseudo-chrétiennes est encore enveloppé de mystère. C'est un fait, pourtant, que Mahomet a connu un certain christianisme et qu'il a été en relation suivie avec des chrétiens arabes. Le nom le plus ancien donné à Mahomet et à ses adeptes n'est pas celui de « mouslim » (croyant) d'où l'on a fait musulman, mais de « sabien », car on disait qu'il prêchait la religion des sabiens. Or le nom de sabien désignait en Syrie une communauté chrétienne. Dans la région de Damas on montre encore un monastère, ou ses ruines, où, chamelier de caravanes, Mahomet venait faire des retraites parmi des religieux chrétiens. C'est un parent de sa femme, Waraka, converti au christianisme par la lecture de la Bible, qui donna la conviction à Mahomet d'être un prophète et de commencer à prêcher son message divin. Durant les années difficiles de la communauté mahométane, le Prophète faisait passer dans le royaume chrétien d'Éthiopie ses partisans persécutés. Et lui-même, quand il priait, se tournait et prescrivait à ses fidèles de se tourner vers Jérusalem, la ville sainte. Bien plus, sa prédication première, véritable appel prophétique à la repentance et à la vie nouvelle, avait un accent biblique, voire évangélique très prononcé.

Pourquoi cet homme, qui avait devant lui la perspective de devenir l'apôtre chrétien de l'Arabie et d'annexer ces peuples débordants de vie à l'empire du Christ, a-t-il barré la marche de l'Évangile et tourné le dos à l'Église du Christ ?

On le comprendra mieux et on le déplorera encore davantage après avoir constaté, pièces en main, que l'islam est un produit direct de l'hérésie chrétienne.

Qui étaient donc ces sabiens (ou sabéens) avec lesquels on confondait volontiers Mahomet, à l'origine ? C'étaient des judéo-chrétiens de tendance baptiste – le terme de sabéen signifie « baptiste » en araméen oriental – appelés aussi « mandéens », un autre mot araméen qui signifie « gnose », connaissance religieuse. C'est la seule secte chrétienne gnostique encore vivante aujourd'hui ; elle s'est maintenue dans la basse Mésopotamie, aux environs de Bassorah. Jean-Baptiste est leur grand homme et on les appelle vulgairement « les chrétiens de saint Jean-Baptiste ». Ce n'est qu'en 1925 que les livres saints des sabéens de Mésopotamie ont été traduits et une véritable « fièvre mandéenne » s'est alors emparée des historiens. Et il faut reconnaître que ces documents présentent un intérêt exceptionnel. Le problème de l'origine de l'hérésie chrétienne s'en est trouvé complètement bouleversé. On n'en était alors à la célèbre formule de Harnack, le meilleur connaisseur du sujet, au début du siècle, disant que

« le gnosticisme était le produit d'une hellénisation radicale et prématurée du christianisme », et l'on rendait saint Paul en partie responsable de ce désastre. Or il est acquis maintenant que l'origine de la gnose qui faillit faire sombrer l'Église doit être cherchée ailleurs et même dans une direction opposée, je veux dire non pas dans l'entourage et parmi les disciples émancipés de l'apôtre Paul, mais au contraire dans le milieu de ses adversaires judéo-chrétiens. Cette soif de connaître les mystères divins qui constitue la gnose n'a rien de spécifiquement « hellénique ». Elle s'est manifestée dans le judaïsme comme dans toutes les religions supérieures. La gnose est parfaitement légitime, il faut en convenir, mais en ajoutant tout de suite qu'elle est guettée constamment par le danger de l'hérésie. Le hasard nous a conservé le souvenir assez précis d'une de ces sectes gnostiques juives, les Esséniens. C'était un cercle de gens pieux, cultivant « la gnose divine » comme ils disaient. Leur spéculation théosophique était combinée avec la stricte observance des rites baptistes, susceptibles, à leur point de vue, de les rendre accessibles à cette gnose supérieure. Plus tard, ils fusionnèrent avec les judéo-chrétiens que le savant Bousset n'hésite pas à appeler des « esséniens chrétiens ».

C'est une grave erreur de penser que les judéo-chrétiens se rattachaient à l'orthodoxie du Talmud et qu'ils ne s'en séparaient que par la foi en Jésus, le Messie. En réalité le judéo-christianisme s'est greffé sur tout ce mouvement d'idées et de piété baptiste constitué à la périphérie de la religion juive et incarné dans diverses sectes. Leurs doctrines sont restées longtemps quasi inconnues par le fait que l'orthodoxie, soit juive, soit chrétienne, s'est acharnée à détruire tous les documents de ses adversaires, se préoccupant évidemment davantage du triomphe de la vérité que de la curiosité des historiens de l'avenir. En outre, les sectes qui entouraient leurs écrits sacrés et leurs rites d'un profond secret ont souvent détruit elles-mêmes leurs documents plutôt que de les livrer à leurs contradicteurs.

Pour saisir sur le vif cette parenté entre le gnosticisme juif et le judéo-christianisme, il n'est que de comparer aux textes mandéens ou sabéens le roman des Homélies clémentines. Ce roman chrétien, dont la vogue fut inouïe jusqu'à la fin du Moyen Âge, et qui a inspiré la légende de Faust et bien d'autres encore, a pour source fondamentale un écrit judéo-chrétien, les « Prédications de Pierre ». Que l'on peut dater du début du 2^e siècle, et qui a dû être rédigé dans la région de Pella, en Transjordanie, où s'établirent, au début de la guerre juive, en 66, les chrétiens de Jérusalem. Ce point ignoré et du Proche-Orient, à l'abri des grands courants du christianisme conquérant, était le milieu propice où les judéo-chrétiens réunirent des doctrines très primitives en un système grandiose de gnose, tel que nous le trouvons dans cet écrit. Le caractère gnostique des Prédications de Pierre est évident : le secret dont la doctrine est entourée, la liberté à l'égard de la religion orthodoxe, l'intérêt exclusif pour les grands problèmes de l'origine et de la destinée du monde, le dualisme, l'importance des actes sacrés, surtout du baptême et du jeûne, ce sont les traits caractéristiques de la gnose de tous les temps. Mais, en même temps, ce gnosticisme se

rattache étroitement au judaïsme. On part en guerre contre ceux qui ont adopté les idées de saint Paul, et celui-ci est « l'ennemi ». Tout le livre s'inspire de la polémique contre l'apôtre des païens et confirme, en la complétant, la documentation fournie par les épîtres de Paul à l'égard de ceux qu'il appelait « les faux frères de Jérusalem ».

Entre autres, les Prédications de Pierre parlent toujours de Jésus sous le nom de l'Homme. Jésus est l'incarnation d'Adam, l'homme-type, le roi du paradis. Il est en même temps le Prophète, apportant la révélation divine. La Croix est passée entièrement sous silence. Les judéo-chrétiens n'ont rien compris au message de la rédemption et l'ont totalement éliminé de leur doctrine. En somme cette gnose chrétienne reproduit, en les adaptant à Jésus, les idées et la mystique des sectes gnostiques du judaïsme contemporain.

Ai-je besoin de dire que ce judéo-christianisme était un immense danger pour le christianisme naissant ? En somme, les judéo-chrétiens étaient restés très proches de Jean-Baptiste, si même ils n'étaient pas en fait disciples du Baptiste plus que de Jésus-Christ. Cependant, ils entrèrent en masse dans l'Église et ils y apportèrent un esprit d'opposition à l'Évangile tel qu'il était prêché par saint Paul. Ils formèrent une mission judéo-chrétienne, animée d'un esprit de prosélytisme ardent et leurs envoyés s'introduisaient dans les Églises fondées par saint Paul.

C'est à Antioche de Syrie que le conflit éclata. Dès lors, à part les épîtres aux Thessaloniciens, toutes les épîtres pauliniennes apportent l'écho plus ou moins net des démêlés de saint Paul avec les judéo-chrétiens. Les épîtres dites « pastorales » découvrent clairement la tendance gnostique de ces derniers.

Au reste, tout n'était pas à rejeter dans cette gnose judéo-chrétienne. Preuve en est que saint Jean, dans son Évangile, a su en tirer des richesses, par exemple lorsqu'il met en relief le Christ révélateur de la vérité, ou qu'il fait ressortir les grandes antithèses : lumière et ténèbres, vie et mort, ou qu'il insiste sur les sacrements. Il y a là tout un aspect de la prédication du Christ et de l'Évangile qui complète la tradition paulinienne, grâce à un disciple qui, comme les judéo-chrétiens, pouvait dire qu'il avait vu et touché le Seigneur. Mais au lieu de s'opposer à l'Évangile de la grâce et de la Croix, annoncé par saint Paul, saint Jean a réussi à faire une admirable synthèse des éléments évangéliques des deux tendances et à léguer à l'Église de tous les temps la plénitude du message du Christ.

Sachant très bien discerner ce qu'il y avait de vrai dans la gnose judéo-chrétienne, saint Jean n'en avait que plus d'autorité pour dénoncer ses erreurs ; ce qu'il fit, avec non moins d'âpreté que saint Paul, lorsqu'il constata les ravages dans les Églises dont il avait la charge. C'est, d'une part, le docétisme des judéo-chrétiens qui excita l'irritation de l'apôtre bien-aimé du Maître. Nous savons en effet, par les Prédications de Pierre, que les judéo-chrétiens étaient docètes, niant que le Christ fût né d'une femme et disant qu'il s'était incarné en Jésus au moment du baptême. D'autre part, comme ils écartaient le caractère

rédeempteur de la Croix, ils disaient que le Christ s'était retiré de Jésus avant le supplice ou qu'un sosie lui avait été substitué sur la Croix.

D'autre part, saint Jean s'élevait avec violence contre l'identification de Jésus à l'Homme-type, au Prophète, ce qui en fait revenait à nier sa divinité.

Dans ses épîtres, dans la première en particulier, saint Jean fulmine l'anathème contre cette gnose judéo-chrétienne qui détruit l'Évangile de l'incarnation et de la rédemption, ainsi que saint Paul l'avait immédiatement compris.

Grâce à cette contre-attaque, il sembla que la partie était gagnée, mais lorsque la génération des apôtres eut disparu, la gnose judéo-chrétienne releva la tête et, grâce à quelques théologiens habiles, groupés autour de l'École d'Antioche, le combat reprit avec une passion et une ampleur nouvelles et l'issue en demeura longtemps incertaine.

En Syrie, le judéo-christianisme acquit une position extrêmement forte. L'Église d'Occident, indignée, mit de plus en plus à l'écart l'Église syrienne, et celle-ci s'enfonça de plus en plus dans l'hérésie. Le judéo-christianisme l'emporta faute de contrepoids et son triomphe fit, dans le Proche-Orient, le lit de l'islam.

En adoptant, sur le conseil de Waraka, la doctrine du Prophète, du vrai Prophète, que nous avons signalée comme caractéristique du judéo-christianisme, et en se ralliant à l'explication docète de la Croix et en protestant contre la prétention de faire du Christ Dieu en personne, en maintenant le strict monothéisme abstrait des judéo-chrétiens, Mahomet recueillit, en quelque sorte, ce qui restait d'une hérésie dont le christianisme orthodoxe, fidèle à l'Évangile, n'avait pas voulu.

Mais, ce faisant, Mahomet en quelque sorte se vaccina contre l'Évangile lui-même. En effet, cette doctrine du vrai Prophète, dans la gnose judéo-chrétienne, s'opposait à la doctrine de la rédemption par le sang de Christ, elle éliminait la Croix et, par conséquent, tendait à éliminer ou du moins rabaisser la personne du Christ au rang d'une des nombreuses incarnations du Prophète-révéléateur de Dieu.

Tout cela s'est effectivement réalisé dans l'islam. À un moment donné, Mahomet a rompu toute attache avec les chrétiens. Blaise Pascal a déchiffré l'énigme de cette rupture dans un court, mais saisissant chapitre des Pensées qu'il conclut ainsi : « Mahomet a pris la voie de réussir humainement, Jésus-Christ la voie de périr humainement ».

C'est le message de la Croix qui a séparé l'islam du christianisme comme il séparait les judéo-chrétiens des apôtres Paul et Jean. Et ce que Paul disait du judéo-christianisme peut être dit de l'islam qui en est l'aboutissement : ce n'est pas seulement une religion différente, c'est une religion contraire à l'Évangile du Christ.